

**L. Trotsky :**

## **Thèses sur la révolution et la contre-révolution**

*Le 26 novembre 1926, à l'apogée de la lutte entre l'Opposition de gauche et le bloc Staline-Boukharine, Trotsky jeta dans son journal une série de réflexions sur la signification des événements en cours, le flux et le reflux de la révolution, et la montée de la réaction stalinienne. Les thèses ci-dessous expriment la quintessence de son analyse.*

---

1. Dans l'Histoire, les révolutions ont toujours été suivies de contre-révolutions. Les contre-révolutions rejettent toujours la société en arrière, mais jamais au point de départ de la révolution. La succession de révolutions et de contre-révolutions est le produit de caractéristiques fondamentales de la mécanique de la société de classes, seule société où révolutions et contre-révolutions soient possibles.
2. La révolution est impossible sans la participation des masses. Cette participation n'est à son tour possible que si les masses opprimées font la relation entre leur espoir en un avenir meilleur et la révolution. En un sens, l'espoir suscité par une révolution est toujours exagéré. Ceci est dû à la mécanique de la société de classes, à la situation terrible de la grande majorité des masses populaires, au besoin objectif de susciter les plus grands espoirs et faire appel aux plus grands efforts pour s'assurer même le plus modeste résultat, etc.
3. Mais de ces conditions même découle l'un des plus importants – et de plus un des plus communs – facteurs de la contre-révolution. Les conquêtes arrachées dans la lutte ne correspondent pas, et par la force des choses ne peuvent correspondre *directement* à l'attente des larges masses retardataires réveillées pour la première fois au cours de la révolution. La désillusion de ces masses, leur retour à la routine et la futilité, est partie intégrante de la période post-révolutionnaire comme l'est le passage dans le camp de « la loi et l'ordre » des classes ou couches de ces classes « satisfaites » qui ont participé à la révolution.
4. En étroite relation avec ces mécanismes, des processus parallèles mais différents, voire en partie opposés, surviennent dans le camp des classes dirigeantes. Le réveil des vastes bataillons des masses arriérées inquiète les classes dirigeantes car il modifie l'équilibre auquel elles sont habituées, les prive de l'appui direct et de la confiance des masses dont elles disposaient, ouvrant ainsi à la révolution des possibilités beaucoup plus grandes que celles qu'elle est effectivement capable d'exploiter.
5. La désillusion d'une partie considérable des masses opprimées dans les acquis immédiats de la révolution et – en relation directe avec ceci – le déclin de l'énergie et de l'activité révolutionnaire de classe engendre un regain de confiance parmi les classes contre-révolutionnaires – celles déposées mais non démantelées par la révolution comme celles qui l'ont aidé à une certaine étape, mais ont été rejetées dans le camp de la réaction par le développement ultérieur de la révolution.
6. En partant du mécanisme décrit ci-dessus, et qui reflète plus ou moins celui de toutes les révolutions précédentes, essayons d'examiner comment ces questions s'appliquent plus concrètement au cas de la première révolution prolétarienne victorieuse, qui va désormais vers son dixième anniversaire. Les effets de la guerre impérialiste d'une part, et la combinaison d'une révolution agraire petite-bourgeoise avec la prise du pouvoir par le prolétariat de l'autre, a mené les masses à la lutte révolutionnaire à une échelle jamais vue auparavant et de ce fait donné un essor sans précédent à la révolution.
7. A propos de l'ampleur de la révolution et de sa direction, caractérisée par une fermeté unique dans l'Histoire, les vieilles classes dirigeantes et institutions des deux formations socio-économiques – précapitalistes et capitalistes (la monarchie et sa bureaucratie, la noblesse et la bourgeoisie) – ont subi une défaite politique totale qui s'est avérée plus radicale et ayant des conséquences plus durables que jamais à cause de ce que les vieilles classes dirigeantes, dirigées par les impérialismes étrangers, ont cherché par la force armée à renverser la dictature du prolétariat durant plusieurs années.
8. La vigueur avec laquelle les vieilles classes dirigeantes ont été défaites est une garantie contre le danger d'une restauration, mais la solidité et l'importance de celle-ci ne peuvent être correctement évaluées qu'en conjonction avec d'autres facteurs non moins importants.
9. Contre une restauration de la monarchie et des propriétaires fonciers, la meilleure garantie est l'intérêt matériel direct qu'a la majorité de la paysannerie de garder pour elle les anciennes grandes propriétés. L'idée de Milioukov d'une restauration purement bourgeoise-républicaine vise à neutraliser politiquement la paysannerie et de gagner ses couches supérieures (grâce à un bloc avec les S.-R.) à l'objectif de la restauration.
10. Il est hors de doute que durant la période 1918-1920, le prolétariat n'a pu se maintenir au pouvoir – et donc préserver la nationalisation des ateliers et usines – que parce qu'à ce moment la paysannerie se battait pour conserver la terre prise aux mêmes ennemis. La lutte pour conserver l'industrie nationalisée est bien moins importante directement pour le paysan, jusqu'à maintenant il reçoit des biens industriels à prix plus élevé que sous le régime bourgeois.
11. C'est sur la base de cette appréciation que Lénine écrivait en 1922 : « Nous menons la révolution démocratique-bourgeoise plus loin que ça n'a été fait nulle part ailleurs au monde. C'est un grand acquis, et nulle puissance au monde ne peut nous le disputer.... Nous avons créé l'Etat de type soviétique et avons ainsi ouvert une nouvelle ère de l'histoire du monde, l'ère du pouvoir politique du prolétariat, en train de remplacer celui de la bourgeoisie. Personne ne peut nous enlever cela, bien que le type soviétique d'Etat ne recevra sa touche finale qu'avec l'aide de l'expérience pratique de la classe ouvrière de plusieurs pays. Mais nous n'en avons pas encore fini avec la construction des bases de l'économie socialiste et les forces hostiles du capitalisme moribond peuvent encore nous en empêcher. »
12. La question de la paysannerie – tant que notre révolution demeurera isolée – restera la question centrale pour le prolétariat à chaque étape. La victoire de la révolution et son étendue furent déterminées par la combinaison d'une révolution prolétarienne et d'une guerre paysanne. Le danger d'une restauration (contre-révolution) est gouverné par la scission possible du prolétariat et de la paysannerie à cause de son manque d'intérêt à préserver le régime socialiste de l'industrie,

du mode de coopération existant dans la sphère du commerce, etc. Comme il a été dit, pour cette raison, la restauration bourgeoise-républicaine de Milioukov a pour but de se différencier d'une restauration de type monarchique-proprétaires fonciers, afin de faciliter la scission du prolétariat et de la paysannerie.

13. La paysannerie est une classe précapitaliste (état social). Sous le capitalisme, elle s'est transformée en classe de producteurs de biens à petite échelle, en petite-bourgeoisie agraire. Le communisme de guerre a étroitement comprimé les tendances petites-bourgeoises de l'économie paysanne. La NEP a revitalisé ces tendances petites-bourgeoises contradictoires au sein de la paysannerie, avec pour conséquence la possibilité d'une restauration capitaliste.
14. La relation entre prix industriels et agricoles (les ciseaux) devrait s'avérer le facteur décisif dans la question de l'attitude des paysans vis-à-vis du capitalisme ou du socialisme. L'exportation de produits agricoles rend les « ciseaux » intérieurs sensibles à la pression du marché mondial.
15. Les paysans, ayant reconstitué leur économie comme celle de producteurs privés qui achètent et vendent, ont inévitablement recréé les conditions d'une restauration capitaliste. La base économique de ceci est l'intérêt matériel du paysan pour un prix élevé du blé et des prix bas pour les produits industriels.  
Les éléments politiques de cette restauration sont recréés par le capital commercial, qui restaure les relations au sein d'une paysannerie fragmentée et dispersée, d'une part, et entre ville et campagne, de l'autre. Avec les couches supérieures du village agissant en intermédiaires, le commerçant organise le boycott de la ville. Cela s'applique avant tout, naturellement, au capital commercial privé, mais jusqu'à un certain niveau significatif, cela s'applique aussi au capital commercial coopératif, avec ses opérateurs qui ont une longue expérience du commerce et penchent naturellement vers le koulak.
16. La signification immédiate, économique et politique, de l'émigration bourgeoise ou monarchiste ne vaut guère la peine d'être mentionnée du point de vue de la restauration. C'est seulement si les mécanismes économiques et politiques que nous avons indiqué atteignent leur « maturité » qu'une liaison avec les émigrés pourrait survenir, plus particulièrement par la transformation de ces émigrés en agents et serveurs du capital étranger<sup>1</sup>.
17. Entre des processus économiques et leur expression politique, il peut souvent y avoir plusieurs années. Les prochaines années seront très difficiles précisément parce que les succès de la période de reconstruction nous ont mené au sein du système du marché mondial et par ce fait même mis à nu l'extrême arriération de notre industrie aux yeux du paysan. Nous ne pourrions passer cette période difficile qu'avec la plus grande solidité politique du prolétariat, la plus intense activité politique, et grâce à la capacité du parti prolétarien de manœuvrer de façon décisive, ce qui nécessite l'absolue concentration de la dictature.
18. La vie de la classe ouvrière est désormais centrée sur l'expérience de la période de reconstruction. Les rangs du prolétariat ont été rétablis et complétés. Son âge moyen a augmenté sensiblement par comparaison avec les cinq premières années de la révolution.  
La nouvelle étape, seulement visible dans son contour approximatif et qui menace d'augmenter le rôle économique et politique des éléments non prolétariens dans la société, n'a pas encore pénétré dans la conscience des masses prolétariennes.
19. La chose la plus dangereuse à propos du régime de parti est précisément qu'il ignore les dangers de classe, glose à leur propos, et combat n'importe quelle tentative d'attirer l'attention sur eux. De ce fait, il, endort la vigilance et abaisse la combativité du prolétariat.
20. Il serait erroné d'ignorer le fait que le prolétariat d'aujourd'hui (1926) est considérablement moins réceptif aux perspectives révolutionnaires et aux larges généralisations qu'il ne l'était pendant la révolution d'octobre et dans les quelques années suivantes.  
Le parti révolutionnaire ne peut pas passivement s'adapter à chaque variation dans l'état d'esprit des masses. Mais il ne peut ignorer non plus des changements produits par des causes historiques profondes.
21. La révolution d'octobre, à un degré plus élevé que tout autre dans l'histoire, a suscité les plus grands espoirs et passions parmi les masses populaires, tout d'abord les masses prolétariennes.  
Après les immenses souffrances de 1917-21, les masses prolétariennes ont considérablement amélioré leur sort. Ils tiennent à cette amélioration, pleins d'espoir quant au développement ultérieur. Mais en même temps leur expérience leur a montré la lenteur extrême de cette amélioration, qui a seulement abouti maintenant à la restauration du niveau de vie d'avant-guerre. Cette expérience est d'importance incalculable pour les masses, particulièrement la génération ancienne. Elles se sont développées de façon plus prudente, plus sceptique, moins directement sensible aux mots d'ordre révolutionnaires, moins réceptive, aux grandes généralisations. Cet état d'esprit, qui est apparu au grand jour après les épreuves de la guerre civile et les succès de la reconstruction économique, n'a pas été encore défait par de nouveaux mouvements des forces de classe – cet état d'esprit constitue l'arrière-plan politique de la vie de parti. C'est sur lui que le bureaucratisme – comme élément de « loi et d'ordre », de « tranquillité » – s'appuie. La tentative de l'opposition de poser de nouvelles questions devant le parti s'est justement heurtée à cet état d'esprit.
22. La vieille génération de la classe ouvrière, celle qui a fait deux révolutions, ou au moins la dernière, commençant par 1917, est maintenant nerveuse, épuisée, et, dans une large mesure, craint toute convulsion liée à la perspective de la guerre, du désordre, de la famine, des épidémies, et ainsi de suite.
23. Tout un tapage est fait à propos de la théorie de la révolution permanente précisément afin d'exploiter la psychologie d'une fraction considérable des ouvriers, qui ne sont pas du tout des carriéristes, mais qui ont pris du poids, fondé une famille. La version de la théorie qui est utilisée n'est naturellement pas liée aux vieux conflits, depuis longtemps relégués aux archives, mais cela soulève simplement le phantasme de nouvelles convulsions – « invasions héroïques », violations de « la loi et

<sup>1</sup> Le seul fait d'analyser la possibilité ou le danger d'une restauration serait preuve, aux yeux du bureaucrate borné, d'un « manque de foi ». Mais la raison d'exister de ce bureaucrate borné est justement de rendre l'action des restaurateurs plus aisée en interdisant aux éléments révolutionnaires d'évaluer correctement le cours restaurateur et de mobiliser à temps le prolétariat pour faire face à l'attaque.

l'ordre », menace des réalisations de la période de reconstruction, d'une nouvelle période de grands efforts et de sacrifices. La fabrication d'un procès à propos de la révolution permanente est, essentiellement, une spéculation sur l'état d'esprit de la fraction de la classe ouvrière, y compris des membres du parti, qui est devenue suffisante, a pris du poids, et est devenue semi-conservatrice.

24. La jeune génération, celle arrivant maintenant à la maturité, manque d'expérience de la lutte de classe et de la trempe révolutionnaire nécessaire. Elle n'examine pas les questions en soi, ainsi que la génération précédente, mais tombe immédiatement dans l'environnement d'un parti et d'institutions gouvernementales puissantes, de l'autorité, de la discipline, etc... Pour l'instant ceci rend plus difficile que la jeune génération ait un rôle indépendant. La question de l'orientation correcte de la jeune génération du parti et de la classe ouvrière en acquiert une importance colossale.
25. En parallèle avec les processus indiqués ci-dessus, il y a eu une croissance extrême du rôle joué dans le parti et l'appareil d'Etat par une catégorie spéciale des vieux bolchéviks, membres ou militants actifs du parti durant la période de 1905 ; durant la période de la réaction ils ont quitté le parti, se sont adaptés au régime bourgeois, et occupé une position plus ou moins importante ; ils étaient défensistes, comme toute l'intelligentsia bourgeoise, et, comme celle-ci, ont été propulsés en avant lors de la révolution de février (ce dont ils ne rêvaient même pas au début de la guerre) ; ils étaient des adversaires résolus du programme léniniste et de la révolution d'octobre ; mais ils sont retournés au parti après que la victoire ait été acquise ou après la stabilisation du nouveau régime, au moment où l'intelligentsia bourgeoise a arrêté son sabotage. Ces éléments... sont, naturellement, des éléments du type conservateur. Ils sont généralement en faveur de la stabilisation, et généralement contre toute opposition. L'éducation de la jeunesse du parti est en grande partie dans leurs mains. Telle est la combinaison des circonstances qui dans la période récente du développement du parti a déterminé le changement de la direction du parti et le tournant de sa politique vers la droite.
26. L'adoption officielle de la théorie de "Socialisme dans un seul pays" est la sanction théorique des tournants qui ont déjà eu lieu, et la première rupture ouverte avec la tradition marxiste.
27. Les éléments militant pour la restauration bourgeoise résident dans : a) la situation de la paysannerie, qui ne veut pas le retour des propriétaires mais n'est pas intéressée matériellement au socialisme (d'où l'importance de nos liens politiques avec les paysans pauvres) ; b) l'état d'esprit de couches considérables de la classe ouvrière, l'abaissement de l'énergie révolutionnaire, la fatigue de la génération plus ancienne, la croissance du poids spécifique des éléments conservateurs.
28. Les éléments militant contre la restauration sont les suivants : a) la crainte de la part du moujik que le propriétaire ne revienne avec le capitaliste, juste comme il est parti avec le capitaliste ; b) le fait que le pouvoir et les moyens de production les plus importants demeurent actuellement dans les mains de l'Etat ouvrier, bien qu'avec des déformations extrêmes ; c) le fait que la direction de l'Etat demeure actuellement dans les mains du parti communiste, bien qu'il s'y réfracte le mouvement moléculaire des forces de classe et les changements d'état d'esprit politique.  
De ce qui a été dit s'ensuit que ce serait une déformation brutale de la réalité de parler de Thermidor comme d'un fait accompli. Les choses n'ont pas été plus loin qu'au niveau de quelques répétitions dans le parti et à la pose de quelques fondations théoriques. L'appareil matériel du pouvoir ne s'est pas rendu à une autre classe.